

LE PROGRÈS

www.leprogres.fr

Édition de l'Est lyonnais

VÉNISSIEUX

Quand les roses fleurissaient dans la cité

Parmi les roses les plus célèbres au monde, quelques unes furent dédiées à des habitants ou à des quartiers de Vénissieux, capitale de la reine des fleurs au début du XX^e siècle.

APRÈS Lyon, Vénissieux, appelée alors par certains, Vénissieux-lès-Lyon, devient au début du XX^e siècle, la capitale des roses, par le nombre d'obteneurs installés dans la cité. La plupart d'entre eux ont eu une notoriété internationale. Ils se nomment Pernet-Ducher, Croibier, Schwartz, Chambard, Mermet, Bel, Richardier... Nombre de roses de ces génies sont toujours présentes et admirées dans la majorité des roseraies et des jardins privés à travers le monde. Cependant, beaucoup de Vénissiens ignorent que certaines roses parmi les plus célèbres furent dédiées à des habitants ou à des quartiers de la commune. La plupart des membres des familles de roséristes ont une rose qui porte leur nom.

En janvier dernier, lors de sa venue à Lyon et à Vénissieux, le professeur Fineschi, ancien chirurgien du Pape Jean-Paul II, et fondateur de la plus grande roseraie au monde (6 500 variétés) à Cavriglia, dans la région de Florence en Italie, fut très ému de pouvoir se recueillir au vieux cimetière de Vénissieux devant les tombes des familles Pernet-Ducher, Schwartz et Croibier, le professeur Fineschi ayant dans sa roseraie les roses dédiés à chaque membre de ces familles.



Marie Drivon, mère de l'industriel Charles Metroz, a une rose qui porte son nom.

Des roses pour les Drivon

D'autres Vénissiens ont eu l'honneur de se voir dédier des roses. Marie et Jeanne Drivon ont également eu ce privilège. Elles appartenaient à une illustre famille de médecins et de pharmaciens de Lyon, plusieurs membres de cette famille ont longtemps vécu à Vénissieux. Malheureusement Marie (1870-1895) et sa sœur Jeanne (1873-



Jeanne Drivon, une passionnée de violon, qui a joué place Sublet en 1890.

1903) qui moururent très jeunes n'auront jamais connu la célébrité de leurs roses qui ont fait le tour du monde et toujours présentes aujourd'hui dans la plupart des roserais internationales.

Jeanne Drivon sera la mère de Charles Metroz qui deviendra un industriel Lyonnais fort connu, dont les bennes et camions qu'il fabriquait firent le tour du monde. Lui aussi aura une rose qui lui sera dédiée. Jeanne Drivon était

une passionnée de violon et obtient le 1^{er} prix du conservatoire de musique de Lyon dans la catégorie (violon) en 1890, elle avait alors 17 ans, la même année, Jeanne Drivon donnait un concert place Léon-Sublet.

En 1932, les frères Bel, roséristes Route de Vienne à Vénissieux, décident de dédier l'une des plus belles roses de leur création au Père Planque, décédé quelques années auparavant. Le Père Planque, fut le fondateur de la congrégation des Sœurs Missionnaires Notre-Dame-des-Apôtres et c'est lui qui fit construire le grand couvent de Moulin-à-Vent en 1880, qui deviendra après en 1970, la cité du transit, aujourd'hui disparue. Aujourd'hui la rose « Souvenir du Révérend Père Planque » est présente dans nombre de roseraies, particulièrement à l'étranger.

Des créations qui ont fait, et font toujours d'une certaine manière, l'inattendu prestige de Vénissieux, lorsque les roséristes vivaient en nombre sur la commune, au point d'en faire une capitale.

EN COLLABORATION AVEC GÉRARD PETIT, PRÉSIDENT DE VINICIACUM SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE SAUVEGARDE DU PATRIMOINE DE VÉNISSIEUX ET SAINT-FONS



Le blason de la maison Schwartz, famille d'illustres roséristes installée à Vénissieux.

Parilly et Surville immortalisés

EN 1912, les frères Mille-Toussaint roséristes à Lyon-Monplaisir, et qui possédaient des champs de roses dans le quartier de Parilly à Vénissieux, décident de dédier l'une de leur création à ce quartier « mythique » de la rose, cette nouvelle rose portera le nom « d'étincelle de Parilly ».

En 1924, le célèbre rosériste Jean-Baptiste Croibier, dont la firme s'étend sur de grands terrains situés dans le quartier de Surville (Moulin-à-Vent) bordant la route de Vienne, il décide d'immortaliser son quartier auquel il est très attaché, et crée la rose Surville. La variété sera elle aussi mondialement connue. Mais rares sont ceux qui la connaissent aujourd'hui à Vénissieux. A quand sa réintroduction dans le quartier où elle est née ?

La dernière née, à la gloire de Vénissieux, « La vénissienne », créée par Jean-Pierre Guillot en 1999, est déjà présente dans nombre de jardins de France. Depuis cette année, elle a commencée une carrière internationale avec son arrivée dans la roseraie du Professeur Fineschi en Italie. Vénissieux ville fleurie, n'a pas encore su rendre hommage à ceux qui ont fait sa réputation de berceau à travers le monde. Bientôt peut-être, et ce serait logique, les roses Surville, étincelle de Parilly et Vénissienne, enter autres, pourront à nouveau s'épanouir sur les terres où elles sont nées, pour le plaisir de tous les Vénissiens.